

# PARCOURS

# BISSY-SUR-FLEY

## PAYS D'ART ET D'HISTOIRE ENTRE CLUNY ET TOURNUS



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
DIRE

# AU FIL DES PAYSAGES

**LA COMMUNE DE BISSY-SUR-FLEY S'ÉTEND SUR UNE SUPERFICIE DE PRÈS DE 480 HECTARES. SITUÉE AU SUD DES MONTS DU CHALONNAIS, À UNE DIZAINE DE KILOMÈTRES DE BUXY ET DE SAINT-GENGOUX-LE-NATIONAL, ELLE S'ORGANISE AUTOUR DE DEUX PLATEAUX, SÉPARÉS DANS LE FOND DE VALLÉE PAR LA ROUTE MENANT DE SAINT-GENGOUX-LE-NATIONAL À GERMAGNY.**

## **DEUX PLATEAUX FACE À FACE**

En arrivant par l'ouest et la verte vallée de la Guye, on aperçoit le village de Bissy-sur-Fley qui s'étale sur une colline. Elle s'élève doucement jusqu'au château pour redescendre ensuite, côté est, en pente raide, voire même en abrupts rocheux, en direction de Fley. Ce relief se retrouve également dans l'éperon triangulaire qui lui fait face, à l'ouest, appelé la Montagne du Tartre. Dans ce lieu, il y a bien longtemps, des hommes ont su renforcer ces fortifications naturelles pour se protéger.

Les deux plateaux qui s'avancent en pointe sont en étroite relation avec les formations géologiques accumulées lors du Jurassique (entre moins 200 et moins 150 millions d'années), période où des mers peu profondes couvraient toute la région. À l'époque tertiaire, ces calcaires ou ces marnes, ordonnés comme un mille-feuille, se sont soulevés en même temps que le rebord oriental du Massif central. Vers l'est, une cassure, ou faille, a brutalement interrompu cet empiement.

## **UN VILLAGE EN PROMONTOIRE**

Situé en contrebas du coteau rocheux de La Chaume, le village de Bissy-sur-Fley s'est développé sur le versant sud-est ensoleillé, se regroupant dans une position de promontoire. La forme et la structure urbaine du village sont dépendantes du relief, avec une superposition des espaces. Tandis que le château occupe une position en hauteur, comme une vigie, les habitations se sont installées majoritairement perpendiculaires à la pente, sur les lignes de niveaux, créant un étagement visuel. Au cœur du village, l'église se situe au milieu de la pente. Puis, dans la partie inférieure, s'est concentrée



3



1



2

**1. Carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle** © AD71 - 6 Fi 356  
**2. Vue aérienne du bourg de Bissy-sur-Fley aujourd'hui, depuis le nord** © Oxdrone

**3. Vue sur le village voisin de Fley, avec le versant de vignes**  
© PAH



4

la plupart des aménagements liés à l'eau comme les lavoirs, serves ou puits. En bas de pente, des cultures et des prairies dessinent le paysage. Depuis maintenant plus d'un siècle, la vache blanche charolaise est partie à la conquête des herbages. Un peu plus haut, la vigne aligne ses rangées parallèles et revendique l'appellation « Côte chalonnaise ».

#### AU FIL DE L'EAU

Plusieurs sources ou fontaines encadrent le village de Bissy-sur-Fley. Au nord-est, les sources de Pissevache et de Choupierre se situent dans la falaise calcaire, face au village de Fley. La fontaine de Choupierre a alimenté en eau potable le village pendant toute la première période du XX<sup>e</sup> siècle. Au sud, en contrebas de la Montagne du Tartre, la fontaine de Teppenot sert de limite avec la commune de Saint-Martin-du-Tartre.

#### DES ESPACES À PROTÉGER

Bien plus en hauteur, là où le sol est peu profond, une autre végétation apparaît : c'est la lande ou chaume, qui donne son nom à ce plateau qui culmine à près de 400 mètres d'altitude.



5

Installée sur des terrains calcaires, constituant un milieu chaud et sec, la chaume se couvre d'espèces appréciant la chaleur. Constituée d'herbes folles, elle est saupoudrée, au printemps, de muscaris, d'ails sauvages et d'orchidées. En été, grillés par le soleil, les églantiers et le serpolet parfument l'air délicatement. Dès le mois de juin, le chant des cigales apporte une note méditerranéenne. Une centaine d'espèces de papillons témoigne de la richesse biologique de ces lieux qui sont protégés au titre des ZNIEFF (Zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique).

Le tunnel de l'ancienne voie de chemin de fer, qui reliait Etiveau au Creusot, abrite une population de chauves-souris protégée.

L'association « Vivre à Bissy » a créé et balisé une promenade géologique et botanique, autour de la flore des chaumes calcaires, d'une durée d'1 heure. Départ depuis le parking situé après le château pour les amateurs !

**4. Vue sur la Montagne du Tartre depuis la Croix de la Fleur** © PAH

**5. Orchidée sauvage** © PAH

► **Vue du bourg, depuis l'ouest** © Oxidrone



5

# AU FIL DES SIÈCLES



## UNE OCCUPATION HUMAINE DÈS LE PALÉOLITHIQUE

Les premiers vestiges d'une occupation humaine ont été trouvés, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au nord-est de la commune, au lieu-dit « La Closure », sur une petite surface de 30 mètres de diamètre. Les sondages et ramassages de surface ont permis de mettre au jour près de 1500 artefacts, dont un nombre important de racloirs et bifaces, datés du Paléolithique moyen (entre - 350 000 ans et - 45 000 ans). La présence humaine semble se poursuivre à l'époque antique. Dans les années 1930, des fragments de tegulae, tuiles plates antiques, sont découvertes au lieu-dit « En Château ». En 1991, une prospection aérienne relève des indices d'une implantation gallo-romaine, tandis qu'une voie romaine est attestée à l'est de la commune.

## DES CLUNISIENS AUX CISTERCIENS

Les traces d'une occupation du site restent diffuses au début du Moyen Âge... Seule la découverte, à l'est de la Croix de la Fleur, de tombes trapézoïdales mérovingiennes confirme la présence d'habitants. Quant aux premières mentions écrites de Bissy-sur-Fley, sous le terme de *villa Biciacum*, elles

apparaissent dans des chartes de l'abbaye de Cluny, au XI<sup>e</sup> siècle. Des propriétaires donnent des terres aux moines bénédictins de Cluny, notamment des vignes. Les moines auraient-ils alors installé une petite dépendance, à proximité de leur grand doyenné de Saint-Gengoux-le-National ?

En parallèle, la communauté des fidèles s'organise, avec la construction de l'église au XII<sup>e</sup> siècle. Plus tard, ce sont les moines de l'abbaye de Favorney (Haute-Saône) qui obtiennent de terres à Bissy-sur-Fley, avant de les vendre au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle aux moines cisterciens de l'abbaye de La Ferté, dans la commune de Saint-Ambreuil.

## AU TEMPS DES THIARD

En 1350, Claude de Thiard, écuyer de Saint-Gengoux-le-Royal épouse Françoise de Bissy. La famille Thiard-Bissy entre en possession de la seigneurie de Bissy, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. À leur arrivée, ils trouvent certainement une maison forte qu'ils s'emploient à modifier, pour accroître ses capacités défensives. Les Thiard prennent de plus en plus d'importance au cours du XV<sup>e</sup> siècle. Le duc de Bourgogne Jean sans Peur confirme leur seigneurie en 1415. Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle,



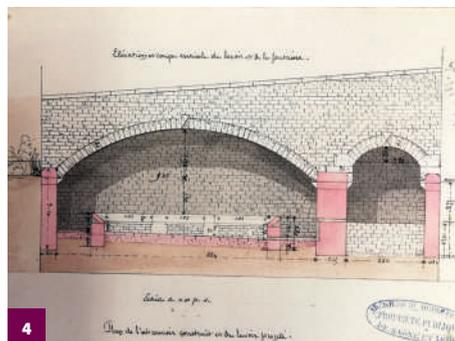
Étienne de Thiard est souverain juge du Charolais et premier président du Parlement de Dole, tandis que son fils Jean II est nommé lieutenant général en 1513. Le château connaît alors des travaux d'aménagement et de décoration au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Le logis est agrandi, des cheminées sont installées dans les salles et chambres principales et les murs portent des enduits décorés. À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, le château est délaissé par les Thiard, qui lui préfèrent d'autres résidences, plus confortables et plus en adéquation avec leur rang social. À la mort du dernier comte de Bissy, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le château est vendu, pour devenir une ferme sans, pour autant, subir de transformation radicale. Seuls des communs, à vocation agricole, sont venus compléter au XIX<sup>e</sup> siècle les bâtiments.

## PONTUS, HOMME DE LA RENAISSANCE

Pontus de Tyard naît en 1521 au château de Bissy-sur-Fley. Il part rapidement à Paris, pour faire ses études de théologie. Ses connaissances sont encyclopédiques, lui permettant d'être appelé à la cour de France, pour devenir le conseiller des rois Charles IX et Henri III.



Poète, musicien, philosophe, il publie en 1549, anonymement à Lyon, un premier recueil, *Les Erreurs amoureuses*, influencé par l'Antiquité et les écrits de Pétrarque, humaniste italien du XIV<sup>e</sup> siècle. Il fait partie des poètes de la Pléiade, avec Pierre de Ronsard ou Joachim du Bellay. Mathématicien, astronome, il se passionne pour l'étude du mouvement des astres, connaît les théories de Copernic et possède même un astrolabe ! Nommé évêque de Chalon en 1578, il prêche le respect mutuel entre tous les chrétiens, dans un contexte de tensions croissantes entre partisans du catholicisme et partisans du protestantisme. Cependant, l'arrivée d'un des principaux chefs ligueurs dans la ville transforme Chalon-sur-Saône en centre de la révolte qui rayonne dans les villes voisines. Son soutien indéfectible au roi de France et sa modération religieuse obligent Pontus de Tyard à se retirer dans son château de Bragny-sur-Saône, tandis que le château de Bissy-sur-Fley est attaqué, à l'été 1591, par des troupes de ligueurs. Il meurt à Bragny-sur-Saône en 1605 et est inhumé dans l'église.



### UN VILLAGE TRANSFORMÉ AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la commune connaît de grands aménagements, qui s'accroissent à la fin du siècle. Le nombre d'habitants augmente, jusqu'à atteindre son maximum au début des années 1880, avec 340 habitants. L'ouverture de l'embranchement ferroviaire Saint-Gengoux-le-National à Montchanin en 1889, sur la ligne Cluny-Chalon-sur-Saône, facilite l'accès au bassin minier, depuis la gare voisine de Cullès-les-Roches.

La vie économique est tournée vers l'activité agricole : la vigne est omniprésente, avec près de 140 hectares, soit environ 30% du territoire communal. Des artisans et commerçants viennent compléter l'activité du village qui a vu jusqu'à 4 auberges ouvertes.

Des travaux modifient la physionomie du village. Le cimetière, à proximité immédiate d'une source, devenu trop exigu autour de l'église, est déplacé en 1876, plus au sud, le long de la route de Saint-Gengoux-le-National. Dans les années 1880, un nouveau lavoir et une nouvelle mairie-école sortent de terre, selon les plans de l'architecte Dulac, maire du village voisin de Savianges. La gestion de l'approvisionnement en eau est alors une des principales préoccupations de



la commune, qui est alimentée uniquement par des fontaines. Les constructions, réparations et aménagements des différents lavoirs, fontaines, réservoirs et abreuvoirs se succèdent, grevant le budget municipal.

### LES COMBATS DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la population décroît rapidement, la crise du phylloxéra participant à un exode rural. Quelques années plus tard, la commune est touchée par la Première Guerre mondiale et perd 19 hommes, honorés par le monument aux morts installé, en 1920, dans le cimetière. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les bois autour de Bissy-sur-Fley, Cullès-les-Roches et Germagny voient la naissance en 1943, d'un groupe de résistants des Francs-Tireurs et Partisans (FTP), qui se spécialisent dans la destruction de lignes électriques. En mars 1944, ils libèrent le sanatorium de La Guiche, utilisé en tant que camp-hôpital, avant de subir une attaque dramatique à Moroges.

### UN VILLAGE OÙ IL FAIT BON VIVRE...

Les activités ne manquent pas à Bissy-sur-Fley... Les randonneurs profitent des chemins de randonnée autour du village,

notamment le sentier botanique de La Chaume. Et le château Pontus de Tyard propose toujours une animation ! Depuis 2002, l'association « Renaissance du Château Pontus de Tyard » a pour objectifs de restaurer et d'animer le château, inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1933 et labellisé « Maison des Illustres ». Les extérieurs peuvent se visiter toute l'année. Chaque année, des rendez-vous réguliers sont proposés : en mai, les Tréteaux de Pontus, festival de spectacles vivants, et le marché du curieux, en juin, les Journées Biodiversité et Patrimoine viticole, en juillet, les concerts du festival Bissy sous les étoiles et en septembre, les Journées Européennes du Patrimoine.

**1. Série de racloirs découverts sur le site de La Closure** © Musée Denon

**2. Tombe du cimetière mérovingien de la Lardière** © La Physiophile

**3. Copie du XIX<sup>e</sup> siècle d'un portrait de Pontus de Tyard, conservé au musée Vivant Denon, Chalon-sur-Saône** © Musée Denon/Philip Bernard

**4. Dessin du lavoir du bas par Dulac** © AD71 - O 169

**5. Bissy sous les étoiles** © Association Renaissance du Château Pontus de Tyard

◀ **Vue de l'église** © PAH

# D'UN LIEU À L'AUTRE



## 1 Mairie-école Dulac

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'école est installée dans l'ancien presbytère, à côté de l'église. Mixte, elle accueille environ 70 élèves, dans une pièce unique de 30 m<sup>2</sup>, très vétuste. À partir des années 1860, la municipalité envisage la construction d'une nouvelle école. Un premier projet se dessine, en 1869, sur les plans du jeune architecte François-Étienne Dulac, de Savianges. Mais il faut attendre 1881 pour que la décision soit enfin prise. Plusieurs projets de F.-É. Dulac se succèdent, avant que les travaux débutent, en 1891, sur un terrain le long de la route menant de Saint-Gengoux-le-National à Germagny.

L'architecte réalise une mairie-école de plan rectangulaire, avec une répartition nette des différents espaces : l'école au rez-de-chaussée avec une entrée au sud et une mairie au premier étage, avec un accès à l'ouest. L'originalité tient au préau-galerie, couvert de voûtes transversales, et accessible par une série de trois arcades en plein cintre dont l'usage est rare dans l'architecture civile. Les travaux s'achèvent en 1898 mais, quelques années plus tard, des lézardes apparaissent du fait d'un terrain trop argileux, obligeant des travaux de consolidation. L'école ferme

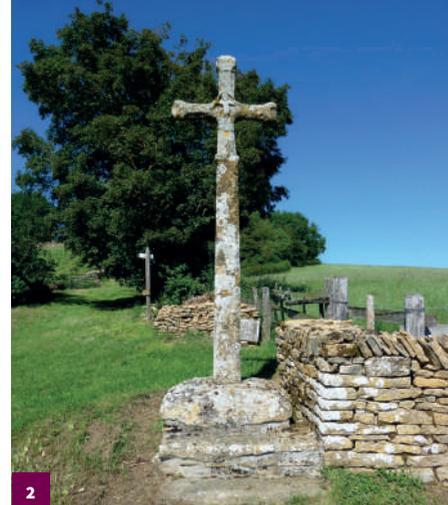
définitivement en 1974, tandis que la mairie rejoint, en 2014, de nouveaux bâtiments à proximité, s'intégrant parfaitement au paysage.

## 2 Croix de la Fleur

La commune possède encore sept croix en élévation, dont la plupart sont datées du XIX<sup>e</sup> siècle. La Croix de la Fleur aurait été érigée en 1205 et serait ainsi la plus ancienne de Bissy-sur-Fley.

Aujourd'hui située en contrebas du cimetière mérovingien, dont il ne reste aucun vestige visible, elle aurait été, auparavant, installée dans cette ancienne nécropole. La légende locale veut qu'elle ait sauvé les habitants d'une famine, causée par la nielle, maladie touchant les blés et rendant les grains impropres à la consommation. Une fois la croix déplacée du cimetière païen, le village aurait retrouvé la prospérité !

Taillée dans un seul bloc de pierre, elle est ornée d'une représentation du Christ que l'on devine encore.



## 3 Lavoir du haut

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le haut du village de Bissy-sur-Fley voit la construction d'un nouveau lavoir, de forme hexagonale. Il vient compléter un ensemble hydraulique, composé d'une fontaine et d'un abreuvoir qui sont déjà mentionnés dans le cadastre des années 1840.

## 4 Verger et vignes conservatoires

Les seigneurs de Thiard possédaient un domaine, jouxtant le château, qui devait couvrir, selon des estimations, entre 15 et 20 hectares, soit trois fois plus qu'actuellement. Les documents d'archives mentionnent la présence de vignes, futaie et d'une garenne enclose de hauts murs. Cette dernière agrémentait la table seigneuriale de ses lapins, tout comme les pigeons qui provenaient du pigeonnier. Celui-ci a conservé son échelle tournante et ses 745 nichoirs.

Depuis les années 2010, l'association « Renaissance du Château Pontus de Tyard » a entrepris une mise en valeur de ces terrains. En 2010, les élèves des écoles de Genouilly et Germagny ont ainsi planté 19 espèces d'arbres fruitiers anciens, attestés aux XVI<sup>e</sup> et



XVII<sup>e</sup> siècles, dont des pommiers et poiriers. Quelques années plus tard, pour rappeler la vigne présente à Bissy-sur-Fley dès le XI<sup>e</sup> siècle et attestée à cet emplacement depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, l'association entreprend la création de « la vigne rêvée de Pontus de Tyard ». Entre 2012 et 2013, près de 13 ares de vignes, de différents cépages ont été plantés, pour produire un vin clairnet, nommé « Pasithée » du nom de la muse de Pontus de Tyard. En 2012, 60 ares ont reçu près de 80 souches différentes du cépage chardonnay.

## 5 Château Pontus de Tyard

Le château se constitue de trois ensembles de bâtiments, organisés autour d'une cour. Au sud, la tour-porche, dite « tour de la paneterie », est la partie la plus ancienne selon des analyses dendrochronologiques ayant daté des poutres des années 1300. Aujourd'hui murée, elle a perdu son rôle originel puisqu'elle servait d'accès depuis la basse-cour. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'entrée est déportée, avec l'ouverture d'un nouveau porche.

À l'ouest, le logis fait partie des grands travaux d'aménagements, réalisés au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, du temps de Pontus de Tyard.



Il est cantonné de quatre tours dont la tour d'escalier à vis ouvrant sur la cour, accès principal pour accéder aux pièces hautes. À l'intérieur, quatre pièces se déploient sur deux niveaux. Équipées de cheminées, elles possèdent des plafonds à la française et ont été ornées d'enduits qui portent les vestiges d'un décor floral. Deux de ces pièces étaient destinées à accueillir le seigneur et son épouse. Quant à la cuisine, elle était accessible par une des pièces basses et était installée dans l'actuel fournier.

Si les travaux du XVI<sup>e</sup> siècle ont largement remodelé le château, des éléments de défense de la maison-forte sont encore conservés comme les deux tours sud, datées des années 1400, qui portent des bretèches (construction en encorbellement permettant de défendre la base d'un mur), assommoirs (ouverture pour lancer des projectiles) ou archères (ouverture permettant de tirer à l'arc ou l'arbalète).

Le logis est prolongé au sud-est, en direction de la tour-porche, par une curieuse tour qui passe d'un plan carré au rez-de-chaussée, à un plan circulaire, au niveau supérieur. Son niveau inférieur est occupé par la chapelle seigneuriale qui est surmontée d'un petit

colombier de 357 nichoirs.

À l'est, les communs forment une série de bâtiments relativement homogènes, construits entre les XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, pour répondre aux besoins croissants des activités agricoles et viticoles du château. Se succèdent ainsi un cuveau, un pressoir, un cellier et une grange qui ont été utilisés jusque dans les années 1950.

#### 6 Église de la Nativité de la Vierge

L'église est installée à mi-pente du coteau. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le cimetière entourait l'église, expliquant les quelques pierres tombales encore présentes. Un porche, surnommé « caquetoire », est venu en partie occulter la façade romane traditionnelle des églises locales. L'église s'ouvre sur une nef à trois travées, datée de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, prolongée, plus tard à une date inconnue, d'un chœur surélevé et fermée par une abside plate.

Du côté sud, une chapelle seigneuriale a été ajoutée au XV<sup>e</sup> siècle. Sa construction a été soignée. La voûte à croisée d'ogives retombe sur des consoles sculptées des symboles des quatre évangélistes, tandis que la clef de voûte représente la Trinité.



Au fond, une crédence, ouverture faisant office de lavabo, est décorée de deux anges et d'un personnage ayant perdu leurs têtes. À noter la belle statue en pierre du XV<sup>e</sup> siècle installée sur l'autel...

Au revers de l'ouverture de la chapelle, du côté du chœur, se trouve le fragment d'une litre funéraire, bande noire pour honorer les seigneurs défunts, peinte au XVIII<sup>e</sup> siècle par le peintre Claude Bésullier. Le seul blason conservé, sur la litre, appartient à la famille de Tyard, facilement reconnaissable par ses trois écrevisses.

Contre l'abside, deux statues d'une Vierge à l'Enfant et de saint Joseph encadrent une croix. Du côté nord, un Christ en croix du XVIII<sup>e</sup> siècle a conservé sa polychromie d'origine.

L'église connaît deux grandes phases de travaux de restauration. La première phase se concentre, dans les années 1970, à la réfection complète de la toiture en laves, notamment du clocher foudroyé au XIX<sup>e</sup> siècle. Quant à la deuxième phase, dans les années 1990, elle concerne aussi bien les extérieurs que les intérieurs : les fenêtres côté nord ont été rouvertes, la sacristie du XIX<sup>e</sup> siècle supprimée, les décors peints

1. Plan abandonné en 1869 de F.-É. Dulac pour la mairie-école © Coll. privée
2. Croix de la Fleur © PAH
3. Pigeonnier extérieur du château © PAH
4. Château Pontus de Tyard © Association Renaissance du Château Pontus de Tyard
5. Vue de l'église © PAH

sauvegardés. Paul Duckert, de Taizé, réalise un vitrail, représentant l'Annonciation, pour fermer la baie axiale de l'abside.

À quelques mètres en contrebas de l'église, se situent une fontaine et un abreuvoir qui ont servi, pendant des années, à approvisionner le quartier en eau.

#### 7 Lavoir du bas

Ce lavoir, en fonctionnement à partir de 1884, a été construit sur les plans de l'architecte F.-É. Dulac. Les travaux semblent avoir été compliqués par la localisation même du lavoir, assez originale, sous la route. Après la démolition du lavoir ancien, l'entrepreneur a été confronté à des difficultés dans l'aménagement des murs de soutènement. Le bassin se trouve ainsi protégé par une voûte. Il est accompagné d'une fontaine et d'un abreuvoir dont les bords sont pavés pour éviter les chutes des animaux.

## BALADE DU BOURG

- 1 Mairie-école Dulac
- 2 Croix de la Fleur
- 3 Lavoir du haut
- 4 Verger et vignes conservatoires
- 5 Château Pontus de Tyard
- 6 Église de la Nativité de la Vierge
- 7 Lavoir du bas



« RUISSEAU D'ARGENT QUI DE SOURCE INCONNUE  
VIENS ÉCOULER TON BEAU CRISTAL ICI,  
EN ARROSANT AUX PIEDS DE MON BISSY  
LE ROC VÊTU ET LA CAMPAGNE NUE. »

Pontus de Tyard

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

**Le service animation de l'architecture et du patrimoine**, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

### Renseignements

#### **Pays d'art et d'histoire entre Cluny et Tournus**

Hôtel de Ville - 71 700 TOURNUS  
[www.pahclunytournus.fr](http://www.pahclunytournus.fr)

#### **Mairie de Bissy-sur-Fley**

[www.bissy-sur-fley.fr](http://www.bissy-sur-fley.fr)

#### **Château de Pontus de Tyard**

[www.pontus-de-tyard.com](http://www.pontus-de-tyard.com)



#### **Office de Tourisme Sud Côte Chalonnaise**

[www.tourisme-sud-cote-chalonnaise.com](http://www.tourisme-sud-cote-chalonnaise.com)

En partenariat avec la commune de Bissy-sur-Fley et l'association Renaissance du Château Pontus de Tyard.

**Texte :** Gérard Ferrière, PAH/Loriane Gouaille.

**Photos de couverture :** AD71 3P9924 (1846), Oxidrone.

**Maquette :** L. Gouaille, PAH. **d'après DES SIGNES** studio Muchir Desclouds 2018.

**Remerciements :** Gérard Ferrière, Claude Jouve, Nicole Pastoré, Christine Rebourgeon et Anne Thomas pour la relecture, le musée Denon à Chalon-sur-Saône et Jean Pirou.

**Impression :** Bprim 2024.

